

Pierre Briant

Collège de France

**Quelques remarques sur Michael Rostovtzeff et le passage du
monde achéménide au monde hellénistique¹**

Tenter de situer un auteur et une œuvre dans la longue durée historiographique suppose, à coup sûr, de porter un regard d'analyste dépassionné, sinon froid, sur le premier et sur la seconde, mais on ne peut, en même temps, éviter ni refuser d'introduire un élément personnel dans la discussion, car cet auteur et cette œuvre, si l'on en parle, c'est bien souvent qu'on les a croisés, voire rencontrés fréquemment, au cours de ses propres recherches. La variété des intérêts scientifiques de Rostovtzeff explique la diversité des regards et des points de vue, c'est-à-dire aussi des expériences de chacun. Quant à moi, voilà plus de trente ans que je croise ses travaux hellénistiques, dont je me suis nourri, et auxquels j'ai puisé information et inspiration, dès lors que je me suis engagé dans des recherches sur Alexandre et ses successeurs, puis sur l'empire achéménide, et que j'ai mené, avec d'autres, une réflexion sur les continuités, évolutions et transformations repérables dans les pays du Moyen-Orient et d'Asie centrale, entre l'époque achéménide et l'époque hellénistique².

Dans un article publié en 1979, consacré à un bilan critique des recherches sur ce thème, j'avais déjà eu l'occasion de situer l'apport de Rostovtzeff, qui fut l'un des premiers à affirmer hautement que toute étude des structures hellénistiques supposait que l'on soit informé des structures mises en place et développées à l'époque achéménide³. J'y faisais allusion directe à son développement sur l'Empire perse, placé par lui dans le chapitre II de la *SEHHW*. J'ai à nouveau abordé récemment ce thème dans ma leçon inaugurale, mais sous une forme nécessairement concise (Briant 2000). Plusieurs raisons me poussent à revenir sur le sujet : l'occasion offerte par ce colloque tout d'abord, une relecture de la *SEHHW* ensuite, également la publication relativement récente d'un texte important de Rostovtzeff, enfin des publications assyriologiques qui apportent beaucoup à la discussion sur les apports de l'œuvre de Rostovtzeff, aujourd'hui encore.

¹ Texte légèrement modifié de l'exposé oral, et muni des références bibliographiques nécessaires.

² Voir déjà Briant 1972, où j'ai inséré une discussion sur les travaux de Rostovtzeff relatifs au statut des terres et des personnes en Asie Mineure achéménide puis hellénistique (= Briant 1982 ; voir aussi *ibid.*, p. 56-59 à propos de Plutarque, *Eumène* 8.5 et les commentaires proposés par Rostovtzeff).

³ Voir Briant 1982, p. 296-297, 301-302, et remarques de Fantasia 1999, p. 284.

Avant que de proposer une relecture, même partielle, de la *SEHHW*, je voudrais remonter plus haut, au début de la carrière de Rostovtzeff, car c'est très tôt que l'auteur a commencé de développer sa réflexion sur ce thème. Je partirai du texte d'un compte-rendu publié par Rostovtzeff dans une revue russe en 1913, sur l'*Histoire des Séleucides* de Bouché-Leclercq paru la même année à Paris. Je dois reconnaître, mais je suis sûr de ne pas être le seul, que publié en russe, le texte m'avait échappé jusqu'à ce qu'en 1994, grâce à l'initiative prise par Arnaldo Marcone, une traduction italienne soit publiée dans les *Quaderni di Storia* (Rostovtzeff 1913). Je passerai rapidement sur la volée de bois vert que Rostovtzeff y administre à Bouché-Leclercq et, au-delà de lui, à une méthode d'enquête qui laisse de côté l'apport de l'archéologie, pour se consacrer exclusivement à une histoire événementielle désincarnée. Mais surtout, replaçant l'histoire de l'hellénisation dans la longue durée, Rostovtzeff souligne que l'histoire du monde hellénistique ne saurait être disjointe du contexte de l'histoire proche-orientale sur la longue durée. À ses yeux, il existe un préalable urgent qu'il formule dans les termes suivants:

Comprendre l'organisation fondamentale du grand empire perse et, plus important encore, parvenir à une intelligence de détail des spécificités des régimes de chacune des satrapies perses et, en particulier, des satrapies micrasiatiques et syriennes, y compris la Judée, des tribus arabes, des cités phéniciennes et des États-temples de Syrie septentrionale et des confins de l'Asie Mineure, également des anciens centres du pouvoir, l'Assyrie et la Babylonie (1913/1994, p. 15-16).

Une simple remarque : le programme était si novateur et si ambitieux que, près d'un siècle plus tard, il n'est pas encore réalisé ! On attend encore des monographies sur chacun des grands pays de l'empire.

L'analyse n'était pas limitée aux développements politiques et économiques, elle s'étendait au domaine des rapports inter-culturels.

Alexandre et ses successeurs n'ont pas commencé l'œuvre de fusion, mais la poursuivirent telle qu'elle avait été préparée aux V^e et IV^e siècles, sous forme de l'unification menée à bien par la grande monarchie perse pour les éléments ioniens et orientaux, sémitiques, thraces et bien d'autres encore...Il n'est pas correct de parler de la grande idée créatrice d'Alexandre, ...la fusion de l'Orient et de l'hellénisme, en oubliant qu'Alexandre, dans de nombreuses régions de son empire, trouva une telle fusion déjà à l'œuvre...En conséquence, la première tâche qui s'impose à ceux qui veulent mener des recherches sur l'histoire de l'hellénisme doit être celle d'étudier les différentes régions de l'Orient à l'époque de la domination perse...Il ne me semble pas juste de dire que cette tâche est désespérée et impraticable, et que nous n'avons pas de matériaux pour cela. Il est vrai que nous n'avons que peu de textes grecs, pas beaucoup plus de textes en langues orientales, mais nous avons à notre disposition le champ très vaste des découvertes archéologiques...(1913/1994, p. 16-17).

Mais, on peut remonter plus haut encore, et plus spécifiquement à l'ouvrage sur le colonat romain publié en allemand en 1910. Rostovtzeff y aborde largement la question du statut des terres et des personnes à l'époque hellénistique, et aux évolutions qu'il proposait de reconnaître

depuis l'époque achéménide. C'est d'ailleurs à partir de ce travail (marqué par l'influence de Max Weber) que, pour la première fois mais après d'autres, j'eus l'occasion de discuter les thèses de Rostovtzeff, tant sur la question de ce qu'il appelait la 'féodalité iranienne' d'Asie Mineure que sur le statut des *laoi* et *laoi basilikoi*, qualifiés de 'serfs' (*Hörige, Leibeigene*)⁴. Je ne reviendrai pas ici sur cet aspect : je me retrouve aisément en accord avec Fanoula Papazoglou, qui écrivait tout récemment : « Rostovtzeff a indûment introduit dans l'histoire hellénistique les notions de 'structure féodale' et de 'servage' » (1997, p.10).

Remontons à nouveau le cours du temps. Ce n'était pas le premier travail de ce genre auquel se livrait l'auteur. Je voudrais citer en particulier son article publié en 1906 dans *Klio*, sur *Angariae*, c'est-à-dire sur l'organisation du service des postes et des routes. Remarquant en introduction que bien connu à l'époque perse, le système devait remonter à l'époque assyro-babylonienne, Rostovtzeff regrettait qu'« une réelle relation historique entre l'époque perse et l'époque romaine n'a jamais été démontrée par les Modernes...L'objectif de ce petit travail est, autant que possible, d'établir ce pont, et de montrer que ni le mot ni l'institution n'ont disparu à quelque moment que ce soit » (p.249). Et il concluait : « Ainsi l'on voit, à partir de cet exemple, avec quelle force les institutions orientales se sont maintenues en vie à l'époque hellénistico-romaine, et de quelle manière elle fêtent leur renaissance à l'époque post-Dioclézien » (p.258). Dès cette date, on le voit, la vision d'ensemble autour de laquelle il allait construire ses hypothèses hellénistiques est déjà fermement mise en place et exprimée.

Si l'on vient maintenant à *SEHHW*, il n'y a donc pas à s'étonner de la place tenue par l'empire perse dans l'économie générale du projet historique. Jean Andreau a remarqué avec justesse (1989, p.VIII) que, des grandes questions auxquelles Rostovtzeff s'est confronté au cours des années 20, l'une « devient de beaucoup la plus importante », celle des rapports entre l'est et l'ouest de la Méditerranée, c'est-à-dire pour partie la question des « rapports socio-économiques et culturels entre deux grandes aires de civilisation, l'aire iranienne et l'aire grecque, devenue hellénistique puis gréco-romaine ». Après un chapitre consacré à l'évolution politique (d'où d'ailleurs, —je le souligne—, Alexandre est singulièrement absent), il choisit donc de présenter « le monde antique au IV^e siècle av. J.C. », autour de deux entités, qui, à ses yeux, furent les protagonistes de l'histoire qui s'ouvre : la Perse et la Grèce.

Le développement suggère quelques brèves remarques. Tout d'abord, le lecteur d'aujourd'hui constate une lacune, il s'agit de la Macédoine proprement dite, —institutions et sociétés de l'époque de Philippe II et d'Alexandre—, qui n'apparaît pas dans le livre avant les développements postérieurs à 280. Les courtes pages qui lui sont consacrées s'ouvrent d'ailleurs par une remarque qui revient si souvent dans le livre : « Des trois principales monarchies hellénistiques, la Macédoine est celle dont nous savons le moins de choses » (1989, p.172). Mais une telle « lacune » ne surprend pas réellement le lecteur d'aujourd'hui, tant on sait que les progrès décisifs dans la connaissance

⁴ Voir P. Briant 1972.

des institutions politiques et sociales de la Macédoine sont très récents (essentiellement les années 1980-2000).

Ensuite, le choix de présenter un panorama de l'empire perse exprime évidemment la conviction profonde que les rois hellénistiques n'ont pas construit sur les ruines de l'empire achéménide, mais qu'ils ont élevé leurs fondations sur l'héritage vivant de l'empire de Darius conquis par Alexandre. D'où l'intérêt de la période de transition, symbolisée par exemple par l'Égyptien Pétoisiris, dont la tombe (publiée en 1923 par G. Lefebvre) illustre au mieux la rencontre des traditions égyptiennes et des influences perses et grecques⁵. Dans le même temps, les débats qui se poursuivaient autour de ce monument⁶ s'intégraient parfaitement dans la déjà longue réflexion de l'auteur sur la fusion culturelle qui, selon lui, avait été favorisée par l'unité politique et la diversité culturelle du monde achéménide (cf. 1913/1994, p. 16-17, cité ci-dessus).

Soulignons particulièrement qu'un document sert de fil conducteur : c'est l'opuscule des *Économiques* du Pseudo-Aristote (cité d'après l'édition de Van Groningen 1933), par lequel s'ouvre son chapitre II (p. 50-51), et dont il considère que l'auteur a réfléchi sur la cohabitation et l'interpénétration de « deux types d'organisation économique et politique » : les cités-états grecques et la monarchie orientale dans sa variante perse, elle-même produit des héritages sumérien, babylonien, égyptien, hittite et assyrien (p.51). Il revient d'ailleurs très fréquemment sur cet opuscule tout au long de son ouvrage, tout particulièrement en ouverture de son développement consacré à la « politique économique et financière » des Séleucides. Il date le document de la fin du IV^e siècle, et il en situe la genèse en Asie Mineure occidentale (p.308-309). Il paraît clair que l'importance donnée à cet opuscule fonde à ses yeux et illustre aux yeux du lecteur d'aujourd'hui l'une des thèses centrales de Rostovtzeff, celle des très grandes continuités entre les structures achéménides et les structures séleucides et plus largement hellénistiques : « Le monde auquel l'auteur songeait et qu'il essaya implicitement de décrire, parallèlement à la Perse et à l'empire d'Alexandre, était peut-être le royaume d'Antigone le Borgne » (p.309). L'importance accordée à cet ouvrage fut, à coup sûr, l'une des directions de recherches les plus fécondes proposées par Rostovtzeff.

Placé stratégiquement dans ce chapitre, l'empire achéménide (la Perse, comme trop souvent Rostovtzeff le désigne) est présent tout au long du livre. Il suffit pour s'en convaincre de se reporter à l'index, sous quatre types d'entrées : ce que j'appellerai les entrées directes ('Perse', 'Iran', 'Achéménides'), ensuite, les entrées anthroponymiques (noms des rois, ou de certains satrapes, ou gouverneurs) ; les entrées régionales (Asie Mineure, Babylonie, Egypte, Phénicie etc.), où une sous-entrée intitulée 'sous la domination perse' est régulièrement proposée ; enfin les entrées thématiques (aristocratie féodale, armée, *laoi*, routes, taxes, temple, terre royale, tribut etc.), elles aussi munies d'une sous-entrée 'perse'. Je n'ai évidemment pas l'intention de présenter ici un inventaire exhaustif. La question que je me suis posée en priorité est la suivante : eu

⁵ 1989, p. 56 ; mais on se reportera plutôt à 1941, I, p. 86 et Pl. XII (en face), où Rostovtzeff donne une description commentée et une bibliographie.

⁶ Cf. Picard 1930.

égard à la très grande fréquence des références achéménides et à leur place stratégique dans la construction du livre, comment évaluer l'information utilisée par Rostovtzeff sur la période de la domination perse, au regard de ce que l'on sait de l'état des connaissances durant la période pendant laquelle il a conçu et réalisé le livre, soit (en gros) les années 20 et 30 du siècle dernier⁷ ? Comment a-t-il mené son travail de collecte des informations, et, pour tout dire, l'a-t-il mené de manière systématique, comme il l'a fait pour la période hellénistique ?

Je puis donner tout de suite la réponse à la dernière partie de la question : c'est 'non' ! Mais une réponse aussi succincte, voire aussi brutale, ne suffit pas. Elle suscite d'autres questions : jusqu'à quel point l'information de Rostovtzeff est-elle insuffisante, au regard des connaissances de son époque ? Pourquoi n'a-t-il pas fait d'enquête exhaustive ? Enfin, le déséquilibre quantitatif et qualitatif entre l'information achéménide et l'information hellénistique est-il susceptible de remettre en cause la vision historique que propose le livre ? C'est autour de ces questions-réponses que j'aimerais proposer maintenant quelques remarques, sous une forme nécessairement brève.

Tout d'abord, à propos de l'information mobilisée. Je rappelle que, dans son compte-rendu de l'ouvrage de Bouché-Leclercq, en 1913, il estimait que, si les sources textuelles étaient insuffisantes, les ressources de l'archéologie devaient permettre de mener à bien le vaste programme de recherches achéménides qu'il fixait (moins à lui-même qu'à ses lecteurs). Le ton est quelque peu différent en 1941, moins optimiste, ou plus réaliste. Il est fréquent que l'auteur souligne, pour les regretter, les lacunes informatives auxquelles il s'est heurté. Par exemple: « Un ouvrage...sur l'histoire culturelle, économique et sociale de l'Iran antique, comprenant les nomades iraniens, reste pour l'instant un vœu pieux » (1989, p. 968, n.5). Ou encore, après avoir renvoyé à l'ouvrage d'Andréadès sur l'administration financière des rois perses, il ajoute : « Je n'ai pas trouvé,...dans les ouvrages modernes, de tentative pour analyser en détail la vie économique de la Perse et de ses diverses satrapies » (p. 968, n.4)⁸. Il n'est malheureusement pas toujours facile de savoir comment Rostovtzeff s'est informé. Dans une note du chapitre 2, il écrit : « Il existe de nombreux exposés sur l'administration financière des rois perses, sur leur politique économique et sur leurs sources de revenus » (p. 968, n.4), mais lorsqu'il entre dans le vif du sujet, il écrit : « Nous savons fort peu de choses sur l'administration de l'empire perse, et guère plus sur celui de l'empire séleucide », et reviennent des expressions identiques dans les paragraphes qui suivent : « Médiocrité de nos informations...Nous savons très peu de choses sur...Nos informations sont très succinctes...Nous ignorons tout de... » (1989, p.327-328).

⁷ Voir mon étude dans Briant, s.p. (à propos de l'historiographie au temps d'E. Herzfeld entre 1879 et 1948).

⁸ Dans les *addenda* (p.1243), il précise qu'il a oublié de citer l'ouvrage de Cavaignac 1923 ; mais, en réalité il y a renvoyé (p.1210⁸⁶), en évoquant le tribut de l'Égypte sous Darius. S'il s'y réfère à nouveau à propos des tributs versés au Grand roi par les satrapies occidentales (Égypte, Babylonie, Syrie et Asie Mineure), c'est surtout pour constater que « son étude n'ajoute rien d'essentiel au tableau général qu'il en a tracé au Chap. II ».

Ce qui gêne, ou ce qui surprend, dans la démarche, ce n'est évidemment pas le constat des lacunes et insuffisances documentaires, c'est le contraste qui parfois existe entre ces lacunes reconnues et la fermeté des conclusions. Je poursuis simplement la lecture du développement sur le fisc et les revenus : « Aussi maigres soient-ils, les témoignages dont nous disposons donnent une idée générale de la politique fiscale des Séleucides. Leur régime fiscal était vraisemblablement un héritage des rois perses, d'Alexandre et de ses successeurs » (p.331), —phrase curieusement suivie de ce commentaire : « Nous sommes incapables de préciser les changements que les Séleucides y introduisirent, les innovations qu'ils y apportèrent... ». Le lecteur attentif ne manque pas de se poser des questions sur la validité du raisonnement et de la conclusion.

Je prends maintenant très brièvement deux exemples régionaux, la Perse et l'Égypte. Sur la Perse proprement dite, le F_rs, Rostovtzeff a peu à dire, mis à part des généralisations contestables au cours du chapitre 2, alors même que, dans le même temps, il note que la documentation fait cruellement défaut (1989, p. 968, note 5)⁹. Et pourtant, dès 1929-1930, Ernst Herzfeld avait publié un copieux rapport sur les travaux qui pourraient être menés à Persépolis¹⁰, et, dès 1931, de très importantes fouilles furent commencées sous sa direction par une équipe américaine de Chicago. Dès 1933-34 des découvertes documentaires d'un intérêt prodigieux y furent faites, je veux parler du premier lot de tablettes élamites. Avant même le premier bilan des fouilles publié par Erich Schmidt en 1939, Ernst Herzfeld, lors d'une conférence donnée à Londres en décembre 1933, avait offert un premier état des lieux, en présentant également un bref inventaire des tablettes, dont l'une en phrygien et quelques dizaines portant, inscrits à l'encre, des textes araméens¹¹. Certes, le fouilleur y précise bien qu'il faudra beaucoup de travail avant que l'on soit capable de publier une telle documentation, mais il est néanmoins surprenant qu'un homme aussi intéressé que l'était Rostovtzeff par la documentation archéologique ignore tout de ces découvertes, ou tout du moins, n'en dise rien. La lacune est d'autant plus notable que, dans un autre contexte, il cite (p. 1055, n.229) l'article de Herzfeld 1934.

⁹ À propos de la Perse proprement dite, il écrit (p.52): "Elle était aux V^e et IV^e siècles une région agricole florissante, bien irriguée, dotée d'un élevage et d'une horticulture bien développées...". Comme aucune source n'est apportée à l'appui, j'imagine qu'il tire surtout son assurance de la lecture de Diodore de Sicile XVII.67.3 et XIX.21.2-3.

¹⁰ Il avait mené cette inspection du site durant six semaines en 1923-1924 (Herzfeld 1929-30, p. 17).

¹¹ "Among the small finds, not belonging to architecture and sculpture, is to be mentioned the discovery of two little archive chambers in the fortification wall: not apparently the archives of the State, but either military or judicial records. There are about 10,000 intact pieces, 10000 more or less complete ones, and probably more than 10000 fragments. The shapes vary greatly, from the largest ever known to the smallest. There are mostly in Elamite cuneiform, and will require years of labour and study to be deciphered. Among them are about 500 small pieces with Aramaic writing in ink. As an exception there was found one piece —perhaps there are more—in Phrygian letters and language" (Herzfeld 1934, p. 231-232).

Sur l'Égypte achéménide, il a des appréciations très marquées, quoique parfaitement contradictoires d'un passage à l'autre, particulièrement sur l'évolution de la situation des prêtres et des temples en contrecoup de la conquête perse. Il écrit néanmoins : « Nous connaissons relativement mal la vie de l'Égypte à l'époque de la première domination perse » (1989, p.55). Il est tout à fait étrange que, concernant le commerce et la situation de Naucratis, il ne fasse pas référence à la fameuse *Stèle de Naucratis*, sur laquelle pourtant Wilcken, dont il connaissait si bien les travaux, avait proposé des commentaires judicieux : en outre, Wilcken, remarquons-le, établissait des rapports entre le document hiéroglyphique et un texte grec particulièrement apprécié de Rostovtzeff, les *Economiques* du Pseudo-Aristote¹².

L'on pourrait prendre d'autres exemples. Mais, à eux seuls, les deux cas que je viens de présenter très brièvement, permettent de comprendre comment a travaillé Rostovtzeff, dès lors qu'il se référait à l'époque achéménide. Si, en effet, il ne mentionne rien de Persépolis achéménide, il ne manque pas en revanche de faire référence (p. 1055, n.229) à un livre de Herzfeld (1935), et aux hypothèses sur certaines des constructions persépolitaines datées par l'auteur de l'époque hellénistique (cf. p.300)¹³. Concernant l'Égypte, il mentionne l'intérêt des documents d'Éléphantine achéménide, ainsi présentés : « Reflets de la vie économique et sociale quotidienne d'une partie de l'Égypte et des relations entre les suzerains perses, leurs soldats mercenaires d'origine juive cantonnés à Éléphantine et la population indigène » (p.56). Fort bien ! Mais le lecteur n'en saura pas plus, alors même que cette documentation et les études auxquelles elle avait déjà donné lieu auraient pu alimenter le cœur de la réflexion de Rostovtzeff.

Le diagnostic est simple: l'exemple persépolitain et l'exemple égyptien montrent que Rostovtzeff n'a pas fait de recherches approfondies sur l'époque achéménide, et qu'il n'a pas tenté de remonter systématiquement aux documents. Dans certains cas, la bibliographie utilisée était sommaire, et le texte de Rostovtzeff s'en ressent immédiatement. Concernant les découvertes de Persépolis, il faut tenir compte que la plus grande partie de son travail était déjà rédigée lorsque les premières publications sont accessibles¹⁴. Dans d'autres cas, il a pu bénéficier d'une étude récente et novatrice. Je pense en particulier à l'analyse publiée en 1938 par André Aymard sur la Babylonie séleucide, où l'auteur évoque à plusieurs reprises l'époque achéménide. Il s'agit là, —j'aimerais y insister,— d'une étude très en avance sur son temps, comme le reconnaissent les assyriologues d'aujourd'hui. D'une certaine manière, et si je puis dire, A. Aymard a été le premier à mettre les tablettes en musique historique. En cela, face à des documents dont il ne maîtrisait ni l'écriture ni la langue, il a fait preuve d'une hardiesse et

¹² Erman-Wilcken 1900, p. 133-135 (U. Wilcken, « Die Steuer ») ; cf. Briant-Descat 1998, p. 88-90.

¹³ Il s'agit de ce qu'il est convenu d'appeler « temple des *frataraka* » (ou *frâtakârâ*), en bas de la terrasse, déjà brièvement présenté par Herzfeld dans le rapport écrit sur l'état du site avant les fouilles proprement dites (1929-30, p. 33).

¹⁴ Les principales thèses du livre sont déjà présentées dans Rostovtzeff 1936, et l'auteur mentionne bien (1989, p. 1055, n.229) que les résultats des fouilles de Persépolis ne sont toujours pas publiés.

d'une inventivité exceptionnelles. Bien que Rostovtzeff ne salue pas personnellement les travaux d'A. Aymard, comme il le fait expressément pour ceux d'E. Bikerman¹⁵, il est clair, à lire les notes, qu'il a utilisé abondamment l'article de 1938, et à très juste titre¹⁶.

Bien entendu, on l'a compris, je n'ai pas l'intention de reprocher son choix à Rostovtzeff. On peut aisément le comprendre. Par exemple, à son époque, les assyriologues étaient eux-mêmes fort peu intéressés par l'histoire sociale et économique, et, comme le remarque Aymard, « la méthode suivie pour publier les textes cunéiformes n'est faite pour faciliter la tâche de personne...Le moindre recueil épigraphique ou papyrologique est d'utilisation beaucoup moins malaisée aussi bien pour le profane de bonne volonté que pour le spécialiste » (1967, p.181, n.4). Personne donc ne songe à reprocher à Rostovtzeff de n'avoir pas publié, en préalable, une histoire économique et sociale du monde achéménide, et de ne pas avoir mené lui-même à bien le beau programme qu'il proposait dès 1913 ! Après tout, au moment où il publie son grand livre hellénistique, Olmstead, à Chicago, commence juste d'écrire ce qui sera en 1948 le premier ouvrage moderne sur l'empire perse¹⁷. Non, la seule question qui m'intéresse ici, du point de vue de la méthode historique et de la connaissance historique, c'est de savoir si cette lacune remet en cause sa thèse maîtresse sur les continuités achéménides dans les royaumes hellénistiques. La réponse ne peut être que nuancée. Je la présenterai donc sous forme double.

Dans tel ou tel cas, il ne fait guère de doute que cela amoindrit sensiblement la force de l'argumentation. Il est clair que, trop souvent, après avoir déclaré que les sources sont insuffisantes, Rostovtzeff propose avec autorité des conclusions ou des analyses de très vaste ampleur, déjà très contestables au moment où il écrivait son livre. Prenons, par exemple, ce qu'il dit de la politique des rois perses en Égypte et de la rupture introduite en la matière par les Ptolémées (1989, p. 55) : « [Les rois perses] tentèrent d'améliorer l'administration de l'Égypte en combattant les tendances féodales qui y régnaient avant la conquête perse, et en s'opposant notamment à l'omnipotence du clergé ». Mais le seul ouvrage cité en référence (p. 970, n.13), celui de Posener 1936, n'autorise en rien une telle conclusion¹⁸. Ou bien encore : « Depuis l'époque de l'empire perse, de nombreux marchands avaient préféré emprunter les routes terrestres 'royales' sûres et bien organisées conduisant aux ports d'Ionie, plutôt que les routes moins commodes qui menaient de l'Euphrate vers les ports phéniciens et syriens » (p.118). Mais une simple analyse des textes classiques bien connus permet d'élever des

¹⁵ Tout particulièrement Bikerman 1938. Manifestement, Rostovtzeff a discuté avec Bikerman lors de la mise au point de son ouvrage : cf. Rostovtzeff 1989, p. 1059, n. 242.

¹⁶ L'étude est très fréquemment citée dans les pages 1054 et sq., à partir de la note 220 (où Rostovtzeff ne mentionne pas que l'article d'Aymard est un « review-article » de l'ouvrage de Rutten qu'il cite favorablement) ; également notes 226, 234-235, 249, 290-294, 309. Voir également p. 968, n.6 (avec une fâcheuse erreur de traduction : « guerre civile » au lieu de « civil law » ; cf. 1941, p.1322, n.6).

¹⁷ Olmstead 1948 (cf. mes remarques dans Briant 2000).

¹⁸ Cf. Briant 1996, p. 61-72, 488-500.

doutes sérieux sur une telle affirmation¹⁹, si bien que l'opposition marquée avec la période séleucide laisse le lecteur perplexe. En bref, il y a un hiatus structurel entre les deux membres de la comparaison, l'époque achéménide et l'époque hellénistique, si bien que l'impression prévaut que, dans nombre de développements, la continuité ou la rupture achéménido-hellénistique relève plus de l'intuition, ou, mieux, de la conviction, que d'un raisonnement fondé sur l'examen minutieux d'une documentation, qui aurait été systématiquement collectée²⁰.

Par ailleurs, l'orientation n'est pas sans risque, celui en particulier de postuler une continuité, et plus encore d'adopter un raisonnement téléologique, au sein duquel l'époque achéménide est réduite à une étape « pré-hellénistique ». Les notions mêmes de « fusion achéménide » et de *Vorbellenismus* sont en effet contestables, comme j'ai déjà eu l'occasion de le souligner dans mon étude de 1979²¹. Mais la critique s'adresse moins à Rostovtzeff lui-même qu'à certains de ses prédécesseurs, tel W. Schur qui, en 1926, à la suite de réflexions menées depuis la fin du XIX^e siècle en Allemagne particulièrement, avait proposé de considérer que la fin de la guerre du Péloponnèse marquait la véritable rupture, au regard de la vie des cités grecques, mais aussi au regard de l'équilibre intérieur de l'empire achéménide. Depuis cette date, l'influence grecque avait grandi dans des pays de plus en plus indépendants, en particulier l'Égypte : l'auteur voyait ainsi dans l'Égypte indépendante du IV^e siècle le prototype et la « préhistoire » du royaume ptolémaïque. Remarquons simplement que l'idée défendue dès 1913 par Rostovtzeff d'une « fusion culturelle » avant l'arrivée d'Alexandre s'intègre partiellement dans une telle conception, mais qu'elle ne s'y réduit pas²².

Quoi qu'il en soit, —et c'est le deuxième volet de la réponse, de beaucoup le plus important à mes yeux—, en promouvant sans relâche pendant des décennies la règle impérative d'étudier l'empire achéménide pour comprendre la genèse et les structures du monde hellénistique, Rostovtzeff ne proposait pas une recette, il dessinait une perspective, non pas simplement pour lui, mais pour les lecteurs qui voudront bien l'écouter et le suivre, c'est-à-dire ceux qu'il aura convaincus du bien-fondé scientifique de la démarche. Même s'il n'a pas eu personnellement le temps ni sans doute le désir de s'investir dans l'étude de période

¹⁹ Cf. Briant 1991, p. 75-79.

²⁰ Je mets de côté les cas où les rapprochements suggérés par Rostovtzeff ont été ruinés par un ré-examen de documents connus de lui. Je pense en particulier à la *Lettre de Darius à Gadatas*, qu'il cite, à titre de précédent achéménide, dans le développement qu'il consacre à l'introduction de nouvelles espèces dans les royaumes hellénistiques (1989, p. 832-834). Il utilise à nouveau le document dans son étude sur les *progonoi* hellénistiques, et il estime que « l'expression 'le roi et ses ancêtres' semble avoir été à cette époque une expression stéréotypée, peut-être dérivée de la terminologie officielle des rois perses » (1935, p. 62 et n.15). En réalité, il apparaît que l'invocation que, dans la *Lettre*, Darius fait à ses *progonoi*, est au contraire l'un des éléments qui permet de mettre en doute l'authenticité achéménide du document (voir Briant 2002, p. 137-139, avec la note 142).

²¹ Briant 1982, p. 318-323.

²² Voir Schur 1926, qui mène surtout une analyse de type politique. Rostovtzeff connaît et cite cet article (cf. 1989, p. 970, n.14), mais il ne semble pas avoir été profondément influencé par sa lecture (p. 56).

achéménide, Rostovtzeff a préparé les historiens du monde hellénistique à inscrire leurs recherches sur la longue durée achéménido-hellénistique.

Pour illustrer concrètement mon propos, je reviendrai tout d'abord sur le cas des tablettes de Persépolis, dont j'ai dit que Rostovtzeff n'en évoque jamais la découverte. Si l'on met à part des publications isolées, le premier lot, celui des tablettes du Trésor, fut publié en 1948 par G. Cameron. Sans manquer de souligner sa dette à l'égard de Rostovtzeff, l'un des auteurs de comptes rendus, Fr. Altheim (1951), souligna avec conviction tout ce que pouvait apporter le texte des *Économiques* du Pseudo-Aristote à une discussion sur le fonctionnement de l'économie royale dans le F_{rs}. Bientôt, Cameron (1958) reprit lui-même la suggestion à son compte²³. Ces rapprochements entre le texte du Pseudo-Aristote et des pratiques administratives et fiscales achéménides allaient se montrer extrêmement pertinents et fertiles.²⁴

Un deuxième exemple est particulièrement éloquent. En 1932, dans une étude célèbre, Rostovtzeff publia des bulles et sceaux inscrits d'Uruk séleucide. Nombre de ces documents portent le sceau de magistrats royaux nommés khréophylakes. L'auteur chercha à situer ces archives dans l'histoire du Proche-Orient ancien, en qualifiant les Séleucides d'une formule qu'il affectionne: "Héritiers de la Perse" (p.57). Il est tout à fait clair que, dans un premier temps, Rostovtzeff a été convaincu, de principe, que l'institution trouvait ses racines à l'époque perse ou antérieurement. Il consulta à cet effet l'un des meilleurs spécialistes des tablettes cunéiformes et du droit babylonien du premier millénaire, San Nicolo, dont il cite la réponse datée de 1930 (p.93-94), —réponse absolument négative : aucun document, lui dit San Nicolo, ne permet de penser qu'une telle administration royale existait en Babylonie avant les Séleucides. Rostovtzeff enregistre évidemment le constat, mais sous une forme prudente et, ajouterais-je, ouverte : « Des précédents ont existé dans les cités grecques de la période classique et probablement dans les monarchies orientales (sur lesquels nous savons peu de choses) [renvoi à San Nicolo], mais le vrai développement de ces bureaux d'enregistrement » datent de l'époque hellénistique (p.58).

La position de San Nicolo fut suivie dans les décennies qui suivent. Elle est par exemple réaffirmée par Veenhof en 1986, dans une étude consacrée aux archives mésopotamiennes. Trois ans plus tard, en 1989, Matt Stolper put montrer que « la prudence dans la formulation de Rostovtzeff était justifiée. Il existe désormais une documentation textuelle sur l'enregistrement et la taxation des ventes d'esclaves babyloniens sous les rois perses achéménides » (p. 81). Les textes qu'il publie montre en effet l'existence des bureaux ('Maison des taxes royales' en babylonien ; une autre appellation dérivée de l'iranien montre qu'il s'agit d'une innovation perse, dès l'époque de Darius I^{er}), et l'auteur de conclure : « Il apparaît que le bureau des taxes royales mentionné dans quelques ventes d'esclaves est bien la contrepartie achéménide du *khréophylakion* séleucide » (p.90). Puis Stolper précise, sous une forme que Rostovtzeff aurait aimé adopter: « En ce domaine, comme cela apparaît dans d'autres

²³ Altheim 1951, p. 192-193 ; Cameron 1958, p. 168-172.

²⁴ Cf. Briant 1996, p. 400-401, 461-468, 478-487, 956, 968-969; également Préaux 1954 (en particulier p. 324, n.2), Briant 1994.

secteurs du gouvernement impérial, une innovation achéménide s'est établie à l'origine à travers des conditions babyloniennes pré-existantes, et les rois hellénistiques ont plus tard adapté et transformé le précédent achéménide » (p.92). A soixante ans de distance, l'intuition-conviction de Rostovtzeff se voyait brillamment confirmée par une documentation nouvelle, et par un historien lui-même nourri de la problématique des continuités/bricolages achéménido-hellénistiques²⁵.

En bref, et pour terminer, je dirais qu'un auteur de compte-rendu offensif, voire agressif, aurait pu épinglez les manquements et les lacunes ponctuelles de Rostovtzeff. Sur le long terme historiographique, l'improbable recenseur aurait commis une lourde erreur. La démarche de Rostovtzeff a en effet été, et elle reste, d'une exceptionnelle fécondité. Il n'est certes pas le seul à avoir agi et œuvré en ce sens : on pourrait citer E.Bikerman, A. Aymard, ou encore Cl.Préaux, mais c'est lui, je crois, qui a joué réellement le rôle d'éclaireur et d'éveilleur.

²⁵ Voir également Stolper 1993 (en particulier p. 82-86), et Stolper 1994.

Bibliographie

- Altheim 1951 : F. Altheim, compte rendu de Cameron 1948, in : *Gnomon*, p. 187-193.
- Andréadès 1933 : A.M. Andréadès, *History of Greek Public Finance*, London.
- Andreau 1989, « Introduction. La dernière des grandes synthèses historiques de Michel Ivanovi_ Rostovtzeff », in M. Rostovtzeff 1989, p. I-XXIX.
- Aymard 1938 : A. Aymard, « Une ville de la Babylonie séleucide d'après les contrats cunéiformes », *RÉA* 40, p. 5-42 (repris dans *Études d'histoire ancienne*, Paris, PUF, 1967, p. 178-211).
- Bikerman 1938 : E. Bikerman, *Institutions des Séleucides*, Paris, Geuthner.
- Briant 1972 : P. Briant, « Remarques sur laoi et esclaves ruraux en Asie mineure hellénistique », in : *Actes du Colloque de Besançon sur l'esclavage*, Besançon-Paris, Les Belles Lettres, p. 93-133 (repris dans P.Briant 1982, p. 95-135).
- Briant 1979 : P. Briant, « Des Achéménides aux rois hellénistiques : continuités et ruptures », *ASNP*, p. 1375-1414 (repris dans Briant 1982, p. 293-330).
- Briant 1982 : P. Briant, *Rois, tributs et paysans. Études sur les formations tributaires du Moyen-Orient ancien*, Paris, Le Belles Lettres.
- Briant 1991 : P. Briant « De Sardes à Suse », *Achaemenid History*, VI, Leiden, p. 67-82.
- Briant 1994 : P. Briant, « Prélèvements tributaires et échanges en Asie mineure achéménide et hellénistique », in : J.Andreau-P.Briant-R.Descat (eds.), *Économie antique. Les échanges dans l'Antiquité. Le rôle de l'État*, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 69-91.
- Briant 1996 : P. Briant, *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard.
- Briant 2000 : P. Briant, *Leçon inaugurale au Collège de France*, Paris.
- Briant 2002, : P. Briant, « Histoire et archéologie d'un texte. La Lettre de Darius à Gadatas entre Grecs, Perses et Romains », in : M. Giorgieri, M.Salvini, M.C. Trémouille, P. Vannicelli (eds.), *Licia e Lidia prima dell'ellenizzazione*, CNR, Roma, p. 107-144.
- Briant s.p. : P. Briant, "Milestones in the Development of Achaemenid Historiography in the times of Ernst Herzfeld (1879-1948)", in: A. Gunter-S. Hauser (eds.), *Herzfeld Symposium* (Washington D.C. , May 2001).
- Briant-Descat 1998: P.Briant-R.Descat, "Un registre douanier de la satrapie d'Égypte à l'époque achéménide", dans N.Grimal-B.Menu (éds.), *Le commerce en Égypte ancienne* (IFAO, Bib. d'Études 121), Le Caire, p.59-104.
- Cameron 1948: G. G. Cameron, *Persepolis Treasury Tablets* (OIP 65), Chicago.
- Cameron 1958: G.G. Cameron, "Persepolis Treasury Tablets, Old and New", *Journal of Near Eastern Studies* 17/3, p. 161-176.
- Cavaignac 1923 : E. Cavaignac, *Population et capital dans le monde méditerranéen antique*, Strasbourg.
- Erman-Wilcken 1900 : A.Erman-U.Wilcken, « Die Naukratistele », *Zeitschrift für Ägyptologie* 38, p. 127-135.
- Fantasia 1999 : U. Fantasia, « Ellenismo e mondo ellenistico in Rostovtzeff », in : A. Marcone (ed.), *Rostovtzeff e l'Italia*, Napoli, Edizione Scientifiche Italiane, p. 259-305.

- Herzfeld 1929-30: E. Herzfeld, "Rapport sur l'état actuel de Persépolis et propositions pour leur conservation", *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 1, p. 17-40.
- Herzfeld 1934: E. Herzfeld, "Recent discoveries at Persepolis", *Journal of the Royal Asiatic Society*: p. 226-232.
- Herzfeld 1935: E. Herzfeld, *Archeological History of Iran*, London
- Herzfeld, 1941: E. Herzfeld, *Iran in the Ancient Near East*. (Archeological Lectures presented in the Lowell Lectures at Boston), , Oxford University Press, New York.
- Olmstead 1948: A.T. Olmstead, *History of the Persian Empire*, Chicago.
- Papazoglou 1997: F.Papazoglou, *Laoi et paroikoi. Recherches sur la structure de la société hellénistique*. (Études d'histoire hellénistique 1), Beograd.
- Picard 1930 : Ch. Picard, « Les influences étrangères au tombeau de Pétoiris : Grèce ou Perse ? » ; *BIFAO* 30/1, p. 201-227.
- Posener 1936 : G. Posener, *La première domination perse en Égypte*, Le Caire.
- Préaux 1954 : Cl. Préaux, « Sur l'origine des monopoles lagides », *CdE*, p. 312-327.
- Rostovtzeff 1913: M. Rostovtzeff, "L'Asia ellenistica all' epoca dei Seleucidi. (A proposito del libro di Bouché-Leclercq, *Histoire des Séleucides*, Paris, 1913) », *Nau_nyj Istori_eskii _urnal*, p.39-63 (en russe), trad. ital. *QdS* 40, 1994, p. 9-31 (introduction par A. Marcone, p. 5-8).
- Rostovtzeff 1932: M. Rostovtzeff, *Seleucid Babylonia. Bullae and Seals of clay with Greek Inscriptions = Yale Classical Studies* 3.
- Rostovtzeff 1935: M. Rostovtzeff, " _____", *JHS* 55, p. 56-66.
- Rostovtzeff 1936: M. Rostovtzeff, "The Hellenistic World and its economic development", *AHR* 41/2, p. 231-252.
- Rostovtzeff 1941 : M. Rostovtzeff, *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, 3 vol., Oxford, Clarendon Press.
- Rostovtzeff 1989: M. Rostovtzeff, *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, trad. française par O.Demange, Collection Bouquins, Paris, Lafont.
- Rostowzew 1906: M. Rostowzew, "Angariae", *Klio* 6: 249-258.
- Rostowzew 1910: M. Rostowzew, *Studien zur Geschichte des römischen Kolonates*, Leipzig und Berlin.
- Schmidt 1939: E. Schmidt, *The Treasury of Persepolis and other discoveries in the Homeland of the Achaemenians* (Oriental Institute Communications, N°21), Chicago, The University of Chicago Press.
- Schur 1926: W. Schur, "Zur Vorgeschichte des Ptolemäerreiches", *Klio* 20, p. 273-302.
- Stolper 1989: M. Stolper, "Registration and taxation of slave sales in Achaemenid Babylonia", *Zeitschrift für Assyriologie* 79/1, p.80-101.
- Stolper 1993: M. Stolper, *Late Achaemenid, Early Macedonian, and Early Seleucid records of deposits and related texts* (Supp. Annali dell'Istituto Universitario Orientale), Napoli.
- Stolper 1994: M. Stolper, "On some aspects of continuity between Achaemenid and Hellenistic Babylonian Texts", *Achaemenid History* VIII, Leiden, p. 329-351.
- Van Groningen 1933: B.A. Van Groningen, *Aristote. Le second livre de l'Économique, édité avec une introduction et un commentaire critique et explicatif*, Leyde, Sijthoff.

Veenhof 1986: R. Veenhof, "Cuneiform Archives: an Introduction", in: *Cuneiform Archives and Libraries* (RAI, Leiden, 4-8 July 1987), Leiden, p. 1-36.